

banks. At the time of the failure of the Bank of Upper Canada there was in the hands of the public about \$800,000 of its circulation, and it had been shown by subsequent investigation that that circulation remained in the hands of the public long after there was no substantial capital to represent it, and all the public had to look to was the provision in the charter which gave them a remedy against the shareholders to an amount equal to their stock. While the circulation was \$800,000, the amount of specie they had to redeem it was but \$39,000. But for the fact that the bank had a Government account of \$1,400,000, the amount in the hands of the public and the loss to the public would have been very much greater. Yet, they had fulfilled all the conditions that the Legislature of the country had thought it necessary to impose as to publishing regular statements of their liabilities and assets. He had heard it said that, after all, the loss to the public in consequence of a bank failure was not very great—he could not concur in that view. We all remembered the general feeling of distrust which had arisen from the failure of that institution, and from the failure of the Commercial Bank—the panic which seized the bill holders for a certain number of days, making them dispose of their bills at great discount and loss. The loss and the discount would have been greater but for that peculiar provision, which, however legal it might be, scarcely commended itself to one's sense of justice, that a debtor able to pay twenty shillings in the pound, might pay his liabilities to the bank in its own depreciated bills, purchased, perhaps, at twenty-five cents in the dollar. He might point also to the bank failures in New Brunswick, of the Westmoreland Bank, the Central Bank, and the Commercial Bank of that Province, to shew that the circulation of these banks at the time of their failures, was large indeed in proportion to the amount which was found in their vaults available for the billholders. His object, however, was not so much to trace the cause of the failure of those institutions to the system, as to shew that when they did fail the system was found to work very serious detriment indeed to persons who were not voluntary creditors, but who were compelled to take their notes as the circulating medium of the country. There were at this moment in the Dominion about 40 chartered banks with capitals varying from \$60,000 up to \$6,000,000. One bank had a capital of \$129,000, with an average circulation of \$154,000, and specie to the amount of only \$11,000. Another, with a capital of \$200,000,

[Hon. Mr. Rose—L'hon. M. Rose.]

n'étaient que de 39 mille dollars. Et si la Banque n'avait pas eu de compte gouvernemental d'un montant de \$1,400,000, la somme détenue par le public et la perte encourue par celui-ci auraient été beaucoup plus grandes. Cependant, celle-ci avait rempli toutes les conditions jugées nécessaires par la législation de ce pays qui l'obligeait à publier régulièrement les obligations et les avoirs. On a dit qu'après tout, la perte encourue par le public à la suite d'une faillite bancaire n'est pas si importante, mais il ne partage pas cette opinion. On se souvient du sentiment général de méfiance créé par la faillite de cette institution, et celle de la Banque Commerciale et de la panique qui s'empara des détenteurs de billets pendant plusieurs jours, les obligeant à se débarrasser de leurs billets en concédant des réductions et des pertes. Ces pertes et ces réductions auraient été plus grandes si cette disposition particulière n'avait pas existé, qui, tout en étant légale, est fort injuste en ce sens qu'un débiteur capable de payer 20 shillings la livre, peut rembourser ses obligations à la banque en monnaie dépréciée achetée, peut-être, à 25c. le dollar. Il y a également les exemples de faillites bancaires du Nouveau-Brunswick, de la Banque Westmorland, de la Banque Centrale, et la Banque Commerciale de cette province, qui montrent que les fonds de ces banques en circulation au moment de leur faillite étaient très importants par rapport à la somme disponible dans leurs coffres pour les détenteurs de billets. Toutefois, il n'a pas l'intention de relier les causes des faillites de ces institutions au système, mais plutôt de montrer qu'au moment de ces faillites, le système fonctionnait au détriment des personnes qui n'étaient pas des créanciers volontaires, mais qui étaient contraintes de considérer leurs billets comme les fonds en circulation au Canada. Il y a actuellement au Canada environ 40 banques à charte, dont les capitaux varient entre 60 mille dollars et 6 millions de dollars. L'une d'entre elles a un capital de 129 mille dollars, et des fonds en circulation s'élevant à 154 mille dollars, ses fonds en espèces ne s'élevant pas à plus de 11 mille dollars. Une autre banque au capital de 200 mille dollars, a des fonds en circulation s'élevant à 205 mille dollars et seulement 29 mille dollars en espèces pour balancer ses fonds en circulation. Une troisième banque, au capital de 72 mille dollars, a des fonds en circulation de 154 mille dollars et seulement 32 mille dollars en espèces.

Même si les banques ont pu être gérées sans provoquer de calamité générale, les circonstances sont à présent très différentes de ce